

**SIÈGE DE JOTAPATA:  
ÉPISODE DE LA  
RÉVOLTE DES JUIFS  
(66-70 DE NOTRE ÈRE)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777723

Siège de Jotapata: Épisode de la Révolte des Juifs (66-70 de Notre Ère) by Auguste Parent

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**AUGUSTE PARENT**

**SIÈGE DE JOTAPATA:  
ÉPISEDE DE LA  
RÉVOLTE DES JUIFS  
(66-70 DE NOTRE ÈRE)**



# SIÈGE DE JOTAPATA

ÉPISODE DE LA RÉVOLTE DES JUIFS

(66-70 DE NOTRE ÈRE)

PAR

AUGUSTE PARENT



ÉDITEURS

PARIS  
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE  
DIDIER ET C<sup>ie</sup>  
QUAI DES AUGUSTINS, 35

BRUXELLES  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE  
A. DECQ  
RUE DE LA MADELEINE, 9

1866



Vignaud  
5-3-30

## INTRODUCTION



L'histoire de la terre sainte n'est pas seulement remarquable par les grands événements qui ont accompagné la fondation de la religion du Christ, et l'émotion que l'on éprouve en visitant les lieux mémorables, berceau de la foi nouvelle, n'est pas exclusive du souvenir sympathique qu'inspire la nation juive, dont chaque localité, chaque pierre, interrogées avec soin, racontent et la grandeur et la fin si digne.

1-2-33-10577

Sans doute tout voyageur en Judée subit une sensation profonde en parcourant les lieux où le Christ a vécu, les lieux surtout où, réformateur pacifique, il a prêché, avec cette douceur dont l'air semble encore imprégné, cette doctrine fraternelle qui a pour uniques bases la charité et l'amour.

Mais à côté de ces souvenirs touchants se placent d'autres souvenirs qu'on ne pourrait refouler sans injustice : dans cette même contrée, un grand peuple a vécu, pendant

des siècles, de sa vie propre, de sa vie de nation indépendante et libre, et ce peuple, après des vicissitudes sans nombre et des luttes gigantesques, y a perdu sa nationalité!

Si, à juste titre, on s'incline avec respect devant les grands souvenirs qui marquent le passage du Christ sur cette terre privilégiée qui a reçu la première semence du dogme chrétien, pourrait-on, d'autre part, ne point s'attacher à l'empreinte, vénérable aussi, qu'y ont laissée les derniers épisodes de l'autonomie d'une nation qui, comme la malheureuse nation polonaise de nos jours, n'a été détruite et vaincue que par des forces matérielles supérieures, contre lesquelles n'ont pu prévaloir ni le courage le plus téméraire, ni l'héroïsme poussé à ses dernières limites?

Je publierai bientôt mon *Voyage en Orient, en Terre-Sainte et autour de la mer Morte*, et j'aurai l'occasion d'y redire toutes les observations faites, toutes les sensations éprouvées sur cette terre si fertile en émotions diverses.

Je détache aujourd'hui de mes notes d'exploration un incident, une étude spéciale, sortant quelque peu du cadre général que je me suis tracé. Elle forme une page distincte que j'ai tenu à livrer d'avance au public, comme un premier hommage à celui qui m'a fourni l'occasion de la tracer; voici en quelles circonstances:

Avant d'entreprendre mon voyage, j'avais eu de nombreuses, de longues conférences avec le savant qui, à bon droit, est reconnu aujourd'hui comme la grande illustration parmi les voyageurs en terre sainte, avec M. de Saulcy, de la bienveillante amitié duquel je me sens heureux et honoré: parmi les localités à rechercher et à explorer, sur lesquelles il appela mon attention toute particulière, se trouvait le tell Djefat ou Djephtah, emplacement probable, selon

lui, de Jotapata, ville célèbre dans la guerre des Juifs contre les Romains.

Je n'eus garde de perdre de vue ses pressantes et sympathiques recommandations, et je fus assez heureux pour réussir dans les tentatives que je fis afin de m'y conformer.

Voici la lettre que je pus adresser de Nazareth à M. de Saulcy :

« Nazareth, 9 novembre 1864.

« Mon cher ami,

« Je quitte Nazareth demain matin, et je ne veux pas continuer ma route avant de vous remercier des bonnes nouvelles que votre dernière lettre m'a apportées, et sans avoir rempli la promesse que je vous avais faite avant mon départ.

« Je me suis donc, dès mon arrivée ici, préoccupé de la question si souvent débattue entre nous, et je me suis efforcé de recueillir des données certaines sur le tell Djefat. Mes premières recherches n'ont guère été heureuses et le nom du tell paraissait même inconnu dans ces parages. Je commençais à désespérer, lorsque, dans une réunion de quelques cheikhs chez notre ami Mohammed-es-Safedy, j'entendis, dans un débat soulevé par mes demandes, prononcer le nom de tell Djephtah. — J'interrompis immédiatement la conversation, et je me fis répéter ce nom. Vous comprendrez facilement quelle fut ma joie, le mot Djephtah ne vaut-il pas cent fois le Jéfât de Robinson pour l'identification de la vallée de Djephtah-el de Josué? Je donnai aussitôt l'ordre de départ pour le lendemain, après m'être muni de toutes les indications qui devaient faciliter mes recherches.

« Mon exploration a pleinement réussi, et je m'empresse



#### INTRODUCTION.

de vous en tracer à larges traits les résultats les plus saillants.

« Nous nous sommes donc dirigés sur Kheifa, en ayant soin de ne pas suivre la route ordinaire. Nous avons rencontré d'abord les belles ruines de Taïbeh, dont je vous entretiendrai à mon retour. Après Schefa-Amer, nous nous sommes retrouvés en présence de la Méditerranée, toujours si belle; nous avons visité Kheifa, le mont Carmel et logé au couvent, où s'est exercée à notre égard l'hospitalité la plus aimable et la plus généreuse.

« La seconde journée de marche nous a conduits d'assez bonne heure à Saint-Jean d'Acre; puis nous avons traversé la plaine d'Akka et atteint le tell Kison, au pied duquel se trouve une belle fontaine où se désaltéraient en ce moment une grande quantité de chameaux venus du Haouran. Nous avons passé là une heure au milieu du mouvement le plus extraordinaire, de l'animation la plus vive et de cette vraie existence orientale où apparaissent un à un tous les incidents de la vie biblique.

« Laissant sur notre gauche plusieurs villages d'une apparence assez chétive, nous atteignons enfin, après avoir traversé un ouad d'une certaine importance, le village de Tamrah : ce village, couché sur le plateau d'une colline, a un aspect riant; il est bien bâti et il y règne une certaine propreté que l'on n'a pas souvent occasion d'admirer dans ce pays.

« Personne de ma suite ne connaissait la direction de Kaoukab, où nous devons trouver nos tentes, directement envoyées de Nazareth vers cet endroit. Nous nous acheminons donc vers la demeure du cheikh qu'Ahmed, le fils aîné de Mohammed, connaissait très-bien. Il nous montre beau-

coup de bonne volonté, beaucoup d'empressement même, mais il ne peut nous donner qu'à grand'peine un guide qui consente à nous faire découvrir notre campement. La récolte du coton vient d'être faite et tous les habitants travaillent à l'épluchage, opération qui se fait sur les terrasses de leurs maisons; du reste, ces hommes, quelque peu sauvages, ne sont guère serviables, et on ne peut s'attendre de leur part à aucune courtoisie. C'est que peu de voyageurs européens parcourent la contrée que nous venons de visiter et qui est située en dehors des sentiers habituels et des itinéraires des excursionnistes.

« Le jeune homme qui nous sert de guide est un vigoureux montagnard; un peu retenu dès l'abord, il finit par s'appriivoiser et il en arrive à remplir sa tâche avec un vrai plaisir; j'achève de faire sa conquête en lui donnant un peu de tabac. Aussitôt il se met à chanter et à danser tout en continuant son chemin et à nous guider avec une intelligence très-remarquable.

« La route que nous suivons à travers les rochers est très-difficile; nos montures ont une peine infinie à suivre les pas de cet enfant du désert, marcheur infatigable et qu'aucun obstacle n'arrête. Notre lassitude en atteignant le plateau est grande, mais que de compensations, et combien le tableau féerique qui se déroule sous nos yeux, nous rémunère des fatigues supportées! Le panorama est vraiment émouvant: la mer, les cimes innombrables de diverses chaînes de montagnes, quelques villages coquets parsemés dans l'immense plaine boisée ou cultivée, et cette nature, déjà si belle, encadrée par le ciel bleu, limpide et transparent de la Syrie, par ce ciel qu'on ne se lasse jamais d'admirer. Plus d'une fois déjà j'avais regretté que vous fussiez loin de moi, mais

en ce moment surtout que de pensées nous eussions échangées, pensées dont le souvenir ne se perd jamais et resserre plus étroitement encore les liens de l'amitié !

« Je continue : la route, en atteignant le haut de la montagne, tout en étant encore difficile, n'offre plus d'obstacles dangereux ; la marche devient plus commode et plus rapide ; au coucher du soleil nous gagnons Kaoukab.

« Les habitants sont si sauvages que c'est à peine si nous pûmes obtenir d'abord l'eau nécessaire. Ils s'approprièrent cependant peu à peu. J'appris, dans une conversation que j'eus avec eux dans la soirée, que les noms de Djephtah ou Djefat étaient indistinctement donnés au tell que je devais visiter le lendemain. Nous passâmes une nuit délicieuse, et au point du jour nous fûmes sur pied.

« J'expédiai lestement le café. J'allumai mon compagnon inséparable, le tchibouk, et me mis en route. Je ne tardai pas à remarquer des traces très-nombreuses et parfaitement reconnaissables d'une ancienne route ; j'en suivis avec attention les vestiges jusqu'au tell Djephtah même. Ne serait-ce pas la route tracée en quatre jours par les Romains ? Je le pense ; et tous ceux qui examineront les lieux seront, je crois, de mon avis.

« Le tell Djephtah répond bien exactement à la description qu'en fait Josèphe ; c'est un monticule rocheux, entièrement isolé, entouré de toutes parts de hautes montagnes qui le cachent à la vue. Il faut bien réellement être tout près pour le voir.

« Le côté nord est relié à la montagne par une sorte de tertre, couvert de ruines ; c'est par ce côté que nous le gravissons ; le sommet du roc est complètement dénudé ; mais j'y remarque quelques citernes.